

Olivia Guérin
Résumé de thèse
Sciences du langage
Sous la direction de Sonia Branca-Rosoff
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
ED 268 : Langage et langues : description, théorisation, transmission
Date de soutenance : 5/07/2011

Nomination et catégorisation des *realia* exotiques dans les récits de voyage (Afrique noire, de la fin du 18^e siècle à 1960) : une approche sémantico-discursive

L'un des traits partagés par les différents textes qui peuvent être catégorisés comme récits de voyage tient à une posture commune vis-à-vis des ressources langagières dont disposent les énonciateurs pour référer à l'altérité : la nomination du réel extra-linguistique y est présentée comme problématique, ce qui tient au fait que les énonciateurs ont à rendre compte de données environnementales et culturelles qui, du fait de la relativité linguistique, ne sont pas systématiquement lexicalisées dans leur langue, ou pour lesquelles les observateurs n'ont pas de compétence dénomminative particulière.

Ce travail se propose dès lors de procéder à une étude systématique des modes de construction de la référence dans le récit de voyage, à travers l'étude des faits de nomination et de catégorisation des *realia* exotiques, c'est-à-dire des segments de réalité que les énonciateurs présentent comme étant dans une position d'hétérogénéité vis-à-vis de la langue dont ils disposent. La thèse tente de mettre en place une sémantique discursive de la nomination et de la catégorisation dans le récit de voyage. L'objectif est d'analyser ces opérations telles qu'elles se déploient en discours, tout en adossant l'analyse aux propriétés de langue des formes. L'analyse des fonctionnements sémantico-référentiels des différents types de formes permettant de nommer et de catégoriser des segments de réalité est tout d'abord articulée à celle de leur déploiement textuel : ces opérations sont analysées non seulement au plan de formes circonscrites, mais aussi au plan de la séquence textuelle. Elle est également articulée à la mise en lumière des effets discursifs que produisent les formes exploitées dans ces textes : ces dernières indexent des positionnements des énonciateurs non seulement vis-à-vis des réalités étrangères, mais aussi des sujets et locuteurs qui sont en interaction avec elles, et vis-à-vis du langage et des langues engagées dans la situation de confrontation culturelle – ces formes permettent en effet tout particulièrement d'observer les représentations épilinguistiques des énonciateurs-voyageurs.

À partir de l'observation de la récurrence d'un certain nombre de procédures énonciatives et référentielles, l'idée est défendue que la nomination est une activité en grande partie contrainte par le genre discursif.

La première partie de l'étude explicite le cadre théorique de la thèse et les démarches mises en œuvre dans la constitution de l'objet de recherche.

Le chapitre 1 se propose de bâtir un observatoire du genre récit de voyage en le mettant en perspective avec les différents champs d'étude qui s'intéressent aux enjeux langagiers de l'altérité culturelle. Il évalue tout d'abord les apports des champs connexes aux sciences du langage pour caractériser la problématique globale dans laquelle s'inscrit ce travail. La

réflexion anthropo-linguistique sur la relativité culturelle et ses conséquences linguistiques, les études interculturelles et les études littéraires, qui jouxtent le champ dans lequel se situe cette réflexion, permettent de cerner les enjeux langagiers sous-jacents aux discours de l'altérité culturelle. Mais elles ne fournissent pas d'outils spécifiques pour analyser le fonctionnement linguistique précis de ces discours. Les études plus précisément centrées sur les récits de voyage dans des perspectives stylistique et linguistiques (sémiotique, lexicologique et ethnométhodologique) permettent quant à elles de caractériser par contraste la spécificité de l'approche mise en œuvre dans cette recherche, dont l'objectif est d'étudier le fonctionnement à la fois sémantique et discursif des formes qui permettent la nomination et la catégorisation des *realia* exotiques dans le récit de voyage.

Face à ces modèles diversifiés, le chapitre 2 définit la spécificité du positionnement théorique de la présente recherche, qui se caractérise comme une analyse sémantico-discursive de la nomination et de la catégorisation. L'approche articule les apports de deux champs théoriques qui sont fréquemment renvoyés dos à dos, dans la mesure où ils mettent chacun l'accent sur des composantes différentes de l'activité langagière : la sémantique référentielle de la dénomination, axée sur le fonctionnement des formes en langue d'une part ; l'analyse du discours d'autre part, axée sur l'étude des formes linguistiques en contexte et dans son lien à l'interdiscours. Nous pensons quant à nous que pour analyser les pratiques de nomination mises en œuvre dans le récit de voyage et définir sa spécificité, il importe de prendre en compte ces deux dimensions et de les articuler. L'objectif est donc de développer une approche du fonctionnement générique et discursif de la nomination et de la catégorisation dans le récit de voyage, tout en l'adossant à l'étude des propriétés et contraintes de langue inscrites dans les formes linguistiques d'une part, et à l'opération de référence en tant que sortie du discours vers le réel d'autre part. Ainsi, ce chapitre pose les jalons d'une approche qui, tout en accordant une large part à la référence et à l'ordre de la langue, débouche sur une analyse générique, énonciative, textuelle et discursive de la nomination. Afin de redéfinir les liens entre nomination et catégorisation, le chapitre 2 tente également de situer les principales conceptions de la catégorisation dans le champ des études linguistiques sur un *continuum* allant d'une conception ontologique à une conception représentationnelle. Cette étude défend l'idée que, s'il est nécessaire de relier ces deux notions, elles ne connaissent qu'un recouvrement partiel. En outre, il pose que les différentes approches théoriques recourant aux termes de (*dé*)*nomination* et de *catégorisation* ne parlent en fait pas des mêmes phénomènes. Ce chapitre propose une redéfinition sémantico-discursive de l'opération de catégorisation, entendue non pas comme une procédure strictement liée aux formes lexicales, mais se déployant également au niveau syntagmatique, textuel et discursif.

Le chapitre 3 explicite la méthodologie de constitution du corpus, dans la perspective d'une analyse du discours. Le regroupement en corpus est ici fondé sur une homogénéité générique d'une part, et sur une diversification des sous-genres et des périodes historiques d'autre part. Le corpus exploratoire est constitué par un ensemble de textes relevant du genre récit de voyage, qu'il s'agisse de textes reconnus comme littéraires, ou de textes relatant une mission d'exploration mais destinés au grand public. Ils relatent des voyages ou missions d'exploration en Afrique noire, et sont écrits par des auteurs français. La période où ils ont été produits correspond à la période coloniale ; elle s'étend de la fin du 18^e siècle (période qui correspond au début de la phase de prospection de l'intérieur du continent par les puissances occidentales) aux années 1960 (période de décolonisation de l'Afrique francophone). En premier lieu, cette démarche met en place les conditions qui vont permettre, dans les analyses de détail, de dégager d'éventuels invariants communs aux différents textes, et de voir si les pratiques de nomination et de catégorisation recensées peuvent être mises en rapport avec des contraintes de type générique (chapitres 4 à 8). En deuxième lieu, elle permettra dans la suite de l'étude de comparer deux textes relevant de positionnements contrastés, d'observer s'ils

font des exploitations discursives différentes des formes de nomination et de catégorisation, et si ces exploitations sont déterminées par les positionnements (chapitre 9). Ce chapitre explicite également les critères qui ont permis de sélectionner, dans le corpus exploratoire, les formes servant de fondement aux analyses de détail.

La deuxième partie de l'étude propose une typologie des formes de nomination des *realia* exotiques en première mention, au sein d'une approche paradigmatique. Ces formes se répartissent en deux ensembles, selon le type de procédure sur lequel elles se fondent : procédure d'emprunt (au sens large) ou procédure d'adaptation des ressources langagières disponibles.

Les chapitres 4 et 5 recensent les différents formats de nomination exploités dans le corpus. Pour les procédures d'emprunt, les formats linguistiques étudiés sont les suivants : xénisme (emprunt à une langue véhiculaire, vernaculaire ou à une langue de colonisation), emprunt d'une dénomination propre à une variante régionale du français d'Afrique. Pour la procédure d'adaptation : *N + expansions*, forme à enclosure du type *une sorte de N*, nom composé néologique *N-N* ou *N-V*. Ces différents formats sont étudiés du point de vue de leur fonctionnement sémantique. Mais les analyses débouchent également sur la mise en lumière des effets discursifs produits par l'exploitation de ces formats. Les procédures sémantiques sous-jacentes à la représentation des mondes étrangers consistent fréquemment à évaluer l'inconnu au regard de ce qui est connu : les formats de nomination convoqués exploitent les procédures d'analogie, d'approximation, mais aussi de non prototypie. Ces procédures sémantiques sont doublées de procédures énonciatives : les formats de nomination indexent des opérations énonciatives comme la didacticité, le dialogisme, l'hétérogénéité énonciative, la mise en question de l'adéquation des ressources linguistiques, la non orthonymie, l'appréciation, l'axiologie. Par ces différentes exploitations des formats de nomination disponibles en langue, les énonciateurs-voyageurs se positionnent vis-à-vis des réalités étrangères, des sujets culturels concernés et des langues engagées dans cette situation de contact.

Ces différentes procédures mettent l'accent sur la dimension d'altérité culturelle. On en tire la conclusion que la nomination est déterminée par des contraintes génériques : les caractéristiques génériques globales qui ont été observées dans le chapitre 3 se retrouvent au niveau des formes micro-structurales de nomination, qui font bien apparaître un positionnement spécifique et largement commun aux énonciateurs-voyageurs.

Or, les catégories introduites par les énonciateurs-voyageurs dans leur discours ne sont pas simplement construites par les formes de nomination en première mention. Ainsi, la troisième partie est consacrée à l'étude de la construction textuelle et discursive des catégories, au sein d'une approche syntagmatique.

Le chapitre 6 analyse les procédures de délimitation des catégories complémentaires à la nomination en première mention, procédures qui servent à mettre en lumière les propriétés définitoires de la catégorie visée. Il est centré sur deux phénomènes textuels principaux : la glose d'emprunt d'une part, qui donne accès au sens des formes empruntées, la construction des séquences de description encyclopédique d'autre part, qui permettent de bâtir une connaissance générale des sociétés représentées dans les textes. Ces procédures textuelles sont elles aussi intéressantes par les effets discursifs qu'elles produisent. L'effet dominant est celui de la didacticité, qui apparaît dans les deux types de procédures. L'objectif du récit de voyage n'est pas en dernière instance de narrer des aventures singulières, mais de construire une connaissance générale et une représentation stabilisée de l'univers étranger, en indiquant quels sont ses éléments constitutifs (opération de description), comment les locuteurs indigènes les nomment (opération de dénomination), quels sens ils assignent à ces

dénominations (opération de reformulation du sens). Cependant, dans cette opération de transfert, les énonciateurs-voyageurs se réapproprient les catégories qui ont cours dans la société étrangère. Les gloses de xénismes, en particulier, introduisent de nets déplacements de sens, voire des jugements axiologiques. Ainsi, elles donnent tout autant à voir les représentations du voyageur que celles qui ont cours dans la société décrite. Le déploiement syntagmatique de la catégorisation constitue dès lors un lieu de saisie des phénomènes d'ordre idéologique.

Bien que l'objectif du récit de voyage soit de construire une connaissance généralisante des sociétés et environnements étrangers, les types de savoirs et de représentations construits dans les textes du corpus paraissent marqués par une instabilité relative. La catégorisation n'y présente pas la même évidence que dans les discours fondés sur une homogénéité entre langue et culture, et la construction de la référence semble dans une certaine mesure y résister.

Mais pour analyser ces effets généraux produits en discours, le chapitre 7 se propose de revenir au préalable sur les catégories d'expressions référentielles proposées par Kleiber (1984, 2001) dans le cadre de la sémantique référentielle de la dénomination, afin de distinguer les principaux modes de construction de la référence. Si la bipartition entre *dénomination* et *désignation* proposée dans ce cadre demeure valide, nous pensons que, pour rendre compte du fonctionnement des discours, et tout particulièrement des discours instituant des catégories nouvelles comme c'est le cas du récit de voyage, elle mérite d'être remplacée par une quadri-partition. Nous distinguons donc différents fonctionnements ou emplois en discours des formes de référence : *dénomination*, *désignation*, *emploi désignatif en discours*, *emploi dénominatif en discours*.

Sur la base de ces distinctions, les analyses mettent l'accent sur la convergence de phénomènes référentiels tendant à rendre instables les catégories convoquées pour rendre compte des *realia* exotiques. D'une part, on observe une forte fréquence des formes non dénominatives, ce qui tend, en première instance, à faire du récit de voyage un discours peu économique. D'autre part, les jugements d'appartenance catégorielle sont souvent instables dans le corpus, ce qui est marqué par des recatégorisations, des boucles réflexives de mise en questionnement des ressources linguistiques, des anaphores décatégorisantes. Ainsi, ces textes produisent au premier abord un effet global d'instabilité de la référence.

Cependant, cette tendance est contrebalancée par la convergence d'un ensemble de procédures de stabilisation. Le chapitre 8, après avoir défendu l'idée que les discours sont régis par un principe général d'économie, décrit des phénomènes textuels concourant à l'économie discursive dans le corpus, dès lors qu'il y a déploiement dans la séquentialité et reprise des catégories. On analyse ici diverses procédures tendant à sélectionner, parmi les diverses formes de nomination possibles pour une même catégorie, une forme susceptible d'entrer dans un fonctionnement discursif de type dénominatif et de fixer la référence.

Dans un second temps, l'analyse met l'accent sur la structuration des séquences descriptives. Dans un texte qui cherche à « donner à voir » les réalités exotiques pour un lecteur qui n'y a pas accès, la fonction d'identification est prépondérante. Or, l'analyse de détail des séquences descriptives montre qu'elles sont toujours construites autour d'une forme de catégorisation identifiante, qui apparaît, qui plus est, très généralement au début. Ce type de formes assure un rôle de stabilisation à la séquence. Toute séquence de description de *realia* nouveaux s'appuie sur un point de référence marqué par une forme *classifiante*, qui fixe la référence ; les catégorisations *qualifiantes* n'apparaissent généralement qu'une fois que cette identification a été produite. Ainsi, elles ne viennent pas déstabiliser la référence, qui tend au contraire à se fixer dans le déploiement textuel.

Cette observation nous amène à nous démarquer des approches constructivistes de la référence et de l'approche ethnométhodologique de la catégorisation, qui défendent l'idée

d'une instabilité foncière des catégories, ce qui nous semble être contredit, au moins pour le discours écrit, par la textualité des séquences descriptives et les contraintes qui y pèsent sur la construction de la référence.

La quatrième et dernière partie se centre sur l'analyse d'exploitations discursives contrastées de ces ressources disponibles pour la nomination et la catégorisation. Dans le chapitre 9, la nomination est conçue comme une entrée dans le positionnement des énonciateurs. Deux textes du corpus (E. Mage, *Relation d'un voyage d'exploration au Soudan*, 1867-1868, et A. Gide, *Voyage au Congo*, 1927) sont ici analysés de manière exhaustive et font l'objet d'une comparaison. Ils représentent deux positions contrastées de voyageurs, Mage incarnant la figure de l'officier-explorateur de la période d'expansion coloniale, Gide le voyageur littéraire. L'étude de l'exploitation spécifique à un texte et la convergence éventuelle de divers procédés étudiés dans les chapitres typologiques pour l'ensemble du corpus permet tout d'abord de mettre en lumière la posture descriptive propre à chacun des auteurs. On observe ainsi que le texte de Mage est marqué par la prépondérance de l'effet de didacticité, là où celui de Gide privilégie la visualisation, l'expression de sa subjectivité et la mise en œuvre littéraire de la description. Les faits de nomination et de catégorisation privilégiés indexent également des positions contrastées des voyageurs sur le fonctionnement de la langue en situation d'altérité : pour Mage, l'utilisation de sa propre langue pour dire le monde étranger semble aller de soi, alors qu'elle est fortement problématisée chez Gide, par le recours généralisé à la modalisation. Enfin, les pratiques de nomination des *realia* exotiques permettent dans une certaine mesure de saisir des positionnements idéologiques. L'étude conjointe des marqueurs de modalisation épistémique et axiologique met en lumière chez Mage une position représentative de l'idéologie coloniale et évolutionniste. Si l'outil présente des limites pour l'analyse du positionnement dans le texte de Gide – dans la mesure où la configuration propre à ce texte tend à séparer en deux strates textuelles distinctes la description de l'environnement étranger et les prises de position de l'auteur engagé –, il permet tout de même d'y saisir la reconduction de certains des stéréotypes de l'idéologie coloniale. Cette application des outils précédemment construits à l'étude détaillée de deux textes doit en outre concourir à repérer des modes de construction textuelle de la référence différant en fonction des sous-genres.

La conclusion revient sur la démarche qui a été mise en œuvre pour l'analyse des faits de référence. Elle formule également des propositions de pistes à développer dans des recherches ultérieures.